

demoura long-temps sans connoissance. Comme on n'en esperoit plus rien, on le baptisa dans cet état sans qu'il s'en apperçût; & je ne m'en mettois point en peine, persuadé que ce qui se passoit sur son corps, sans qu'il en sçût rien, ne prévaudroit pas sur ce que je lui avois inspiré. Mais il s'en falloit bien que les choses ne fussent comme je pensois.

Je n'attendois que de le voir en état de lui pouvoir parler de ce qui s'étoit passé: car je ne parlois d'auprès de lui, & l'attachement que nous avions l'un pour l'autre, ne me permettoit pas de le quitter un seul moment. Je ne le vis donc pas plutôt revenu de l'extrémité où il avoit été, & en voye de guérison, que je voulus railler avec lui de ce Baptême qu'on lui avoit donné dans le temps qu'il étoit sans connoissance, & qu'on lui avoit dit depuis qu'il avoit reçu, ne doutant point qu'il n'entrât dans la raillerie. Mais il eut horreur de moi, comme si j'eusse été son plus grand ennemi; & avec une fermeté qui me surprit d'autant plus que je m'y attendois moins, il me déclara que si je voulois être de ses amis, je me gardasse bien de lui tenir de pareils discours. Je fus bien étonné de l'entendre parler de la sorte, mais je retins tous mes mouvemens; & j'attendois que sa santé fût rétablie, & que je lui visse assez de force pour discuter avec lui tout ce qui me passoit par l'esprit, lorsque vous le dérobatés, Seigneur, à mes séductions & à mes folies; & que par un coup qui devoit faire un jour toute ma consolation, vous le mîtes en seureté dans votre sein. Car peu de jours après, & moi étant absent, il retomba dans une fièvre qui l'emporta.

9. La douleur de cette perte, fit une si étrange impression sur moi qu'il n'y avoit plus que trouble & obscurité dans mon cœur. Je ne voyois de toutes parts que l'image de la mort; mon pais